



Entre polar naturaliste et réalisme magique, Lucas Moreno dissèque au scalpel d'un humour féroce, les miroirs aux alouettes de la société actuelle. ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE DE «SINGULIER PLURIEL»/KRUM-HÉLICE HÉLAS

RENCONTRE Lucas Moreno, un ovni littéraire au Festival du film fantastique.

«C'est le meilleur'ville dou monde»

CATHERINE FAVRE

Invité cet après-midi à la traditionnelle Journée littéraire du Festival international du film fantastique de Neuchâtel (Niff), Lucas Moreno porte en lui la mélancolie âpre et flamboyante du Rio de la Plata, sa terre natale. Mais c'est La Chaux-de-Fonds, sa cité adoptive, qui nourrit son imaginaire, «le meilleur'ville dou monde», pour reprendre le titre d'une des nouvelles pourtant féroces de son dernier livre, «Singulier pluriel». «C'est ma ville de cœur, un lieu de magie au temps suspendu de l'enfance», relève dans un doux sourire l'écrivain uruguayen, domicilié aujourd'hui dans la région lausannoise «pour raisons familiales».

Angel-sur-Coffrane

Rebaptisée Angel-sur-Coffrane, La Chaux-de-Fonds est «le fonds de commerce» de sa littérature des prochaines années : «Elle m'inspire!» Ce qui n'est pas franchement rassurant au vu de la bande de névrosés obsessionnels, tendance tueurs mystiques

sous acides, qui gravitent dans son univers d'une noirceur solaire implacable.

Soyons juste, on croise aussi quelques Pierrot lunaires un brin déconnectés. Eux trucident par distraction, dans l'ivresse des jasmins qui dansent sous la brise, à moins qu'il ne s'agisse de l'odeur de chair morte d'un être trop aimé. Ah! l'amour.

Un prisme déformant

En digne héritier de Jorge Luis Borges et Horacio Quiroga, petit frère de David Lynch pour la poésie déjantée des atmosphères, Lucas Moreno prend résolument le parti de ses héros à la dérive, mous, moites, anesthésiés

par leur insignifiance jusqu'au jour où un grain de sable vient chatouiller la bête qui sommeille en eux, en nous... Un fusible qui saute, c'est si vite arrivé.

Lucas Moreno: «L'incursion du fantastique dans la vie de tous les jours est une façon décalée, allégorique, d'exprimer notre trop-plein de tensions, d'angoisses. Sauf que dans mes nouvelles, je donne le pouvoir à des personnages décalés que le pétage de plombs propulse dans des abysses insondables.»

Un zeste de chinois

Auteur d'une vingtaine de publications, scénariste de BD en devenir, traducteur multilingue (anglais, espagnol, français, ita-

lien, avec en prime «un zeste» de chinois et d'allemand), Lucas Moreno a aussi été rédacteur au Palais fédéral, prof, journaliste, guitariste, bassiste...

Son histoire à lui porte les blessures de l'exil, «une banale histoire de migration», ajoute-t-il aussitôt dans un petit rire pudique. En fait, «la dèche absolue» à Montevideo où sa mère, infirmière, cumulait trois boulots sans arriver à joindre les deux

bouts. Puis l'arrivée à La Chaux-de-Fonds en 1980. Il a huit ans et des rêves pleins la tête. L'enfant se coule avec délectation dans la langue française, qui deviendra sa «langue de culture». Il s'immerge dans la science-fiction, les comics américains; grandit avec Barjavel et les X-Men. Suit «une adolescence difficile» avant un nouveau départ dans le canton de Vaud où il enchaîne des études de lettres, d'histoire des religions et de sinologie.

La SF comme excuse

Quarantenaire de fraîche date, papa gâteau d'une fille de cinq mois, Lucas Moreno travaille actuellement à un roman pour la jeunesse. Une histoire de zombies sur fond de débat scientifique et de fondamentalisme américain. Si les codes du genre sont respectés, l'auteur sème néanmoins quelques cadavres sur sa route. «Mais ça finit super bien!» Ce sera sa seule concession au jeune public.

Catalogué auteur fantastique, l'homme se joue des genres et des chapelles. La science-fiction

n'est chez cet ovni littéraire «qu'une excuse pour s'approprier des thématiques propres au fantastique», une toile de fond à ses lectures corrosives de la grande comédie humaine, avec en filigrane les questions universelles d'appartenance, d'aliénation, d'identité. «La science-fiction ouvre des portes sur des univers inconnus, sur des êtres différents, des Aliens venus d'ailleurs.» Là, ce n'est plus l'écrivain à la plume sulfureuse qui s'exprime, mais un jeune migrant de huit ans qui, grâce à Barjavel, a su trouver dans la féerie des neiges chaux-de-fonnières le chemin d'«Une Rose au paradis».

Et tant pis pour les épines. ◉

INFO

Festival du film fantastique: Aujourd'hui, au théâtre du Passage à Neuchâtel, les New Worlds of Fantasy du Niff proposent une plongée dans la fiction fantastique francophone: **15h**, rencontre entre Lucas Moreno, Marika Gallman et Sandy Gauchat; **16h**, débat entre Christophe «Scotch» Arleston et Pierre Pevet; **17h**, conférence de Grzegorz Rosinski, le dessinateur de Thorgal. Voir aussi notre page «Le Mag été», www.niff.ch
Le livre: «Singulier pluriel» (nouvelles), par Lucas Moreno, Hélice Hélas, 2012

« La Chaux-de-Fonds, c'est ma ville de cœur, un lieu de magie au temps suspendu de l'enfance... Mon fonds de commerce littéraire. »

LUCAS MORENO AUTEUR DE «SINGULIER PLURIEL»



LA CHAUX-DE-FONDS Quelque 160 journalistes étaient invités à découvrir la montre concept «ID Two».

Révolution chez Cartier avec la montre sous vide

Quelque 160 journalistes venus du monde entier se sont pressés ces trois derniers jours aux Eplatures, à La Chaux-de-Fonds, où la manufacture Cartier présentait sa dernière création horlogère, la «Cartier ID Two».

Une petite révolution, qu'on aurait pu appeler «Cartier sous vide à haut rendement et réserve de marche de 32 jours». En effet, pour diminuer la pression exercée par l'air, le vide règne à 99,8% à l'intérieur du boîtier. L'étanchéité est encore renforcée par l'utilisation de joints dopés aux nanoparticules, ce qui permet au mouvement de développer une énergie bien supérieure aux

montres traditionnelles. «L'objectif a consisté à augmenter de près d'un tiers l'énergie emmagasinée et à réduire de moitié la consommation énergétique à volume constant», a expliqué hier Edouard Mignon, directeur produits et services, chargé de l'innovation. La prouesse technique permet d'obtenir 32 jours de réserve de marche, contre un maximum de sept jours pour une montre classique.

Pas moins de six innovations technologiques servent ce produit d'exception, parmi lesquelles les barilletts à double ressort réalisé en fibre de verre, et non plus en métal. Une première!

Transparent comme du cristal,



La «Cartier ID Two», dont le mouvement est visible dans un boîtier transparent, dépourvu de vis, et vide d'air à 99,8%. SP

le boîtier, réalisé en Ceramyst – première céramique polycristalline transparente –, dévoile chacun des éléments du mouvement. «Cette montre concept sera introduite peu à peu dans notre production, et sortira ensuite en série.»

«Innovation, fiabilité et qualité sont l'ADN de cette maison», a confié le «grand patron» Bernard Fornas, président de Cartier International, qui a rappelé les prestigieuses créations de la marque. «1904: la première montre-bracelet Santos; 1910: le bracelet à boucle déployante; 1912: la pendule mystérieuse... C'est la recherche de l'excellence qui nous conduit tous les jours au bureau.» ◉ SYB

VOLS
Baigneurs, restez prudents!

La saison des baignades ne fait que commencer et, comme chaque année, la Police neuchâteloise constate que celle-ci s'accompagne de vols sur les plages et les pelouses des piscines du canton.

Tout au long de l'été, la police marquera sa présence sur ces lieux de détente, mais elle appelle les baigneurs à la prudence afin qu'ils ne mettent pas leurs affaires de valeurs en évidence, ni sans surveillance pendant le bain. Elle recommande d'être attentif et de n'emporter qu'un minimum d'argent liquide lors des balades au bord des plages. ◉ COMM